

# La chambre, de Françoise Chandernagor

## Note de lecture<sup>1</sup>

Avez-vous lu *La chambre* de Françoise Chandernagor<sup>2</sup> ? Dans cette chambre, un enfant de huit ans est enfermé. Même si de petits indices nous permettent de le deviner peu à peu, on ne sait rien de lui, ni son nom, ni ce qu'il est, et personne ne doit le nommer. D'ailleurs lui-même ne le sait pas, ne le sait plus et ne doit surtout pas y penser, au risque d'y perdre la vie... Comment cet enfant pourrait-il s'émouvoir du pigeon qu'il vient d'étrangler en le berçant trop fort, alors qu'il a vu massacrer son père et sa mère, des femmes, des enfants... Alors que tant d'ogres, d'horreur, de sang, de peur, emplissent sa chambre et sa pensée quand la nuit gagne et qu'il devrait s'endormir ? Sans avenir, sans espoir... Coupable d'être inscrit dans une généalogie, dans une filiation, coupable d'être « fils de » ... Coupable de son « destin » ?

« Quand la foi soulève des montagnes, elle écrase des enfants » dit l'auteur. Une chambre et une prison intérieure qui se referment, de plus en plus, jusqu'à la mort.

Des arguments politiques peuvent être avancés : « Que pouvait-on faire d'autre ? ». Mais que valent ces arguments, ces raisons d'adulte, aux yeux d'un enfant de huit ans dont c'est l'existence, au plus profond d'elle-même, qui est en jeu ?

« ...leurs enfants, qu'est-ce qu'ils y comprenaient, les enfants ? Des enfants qui ignoraient jusqu'à leur nom, et ne distinguaient pas leur corps du corps qui les avait portés, et ne séparaient pas encore le dedans du dehors, et ne démêlaient pas l'amour de soi de l'amour du prochain, et se fondaient dans l'univers comme un sucre fond dans l'eau, les enfants ne comprenaient rien. Ils ouvraient des yeux étonnés. De grands yeux d'ombre. Fixaient le ciel, ou les murs. Fuyaient dans le ciel, rentraient dans les murs. Et c'était le ciel qu'on fusillait, le mur qu'on étranglait<sup>3</sup> ».

...On ne peut s'empêcher de penser à tous ces enfants pris dans la folie et la bêtise des adultes, ces enfants qui vivent l'horreur, le sang, la cruauté ambiante, ces enfants que notre société secrète chaque jour, ces enfants qui deviendront à leur tour des adultes. Sauront-ils ou pourront-ils échapper à leur destin et transformer celui-ci en une histoire, leur histoire ?

11 mai 2003

---

<sup>1</sup> Cette note de lecture est parue dans *envie d'école* n° 35 – juin/ juillet 2003.

<sup>2</sup> Chandernagor, F. 2002, *La chambre*, Paris, nrf Gallimard.

<sup>3</sup> p. 35